

Quelle dynamique de la production de lait biologique en Europe?

BLANC M. (1), EXPERTON C. (2), PAVIE J. (3)

(1) SLU – Department of Agricultural Research for Northern Sweden, Skogsmarksgränd, 901 83 Umeå, Suède

(2) ITAB – 149 rue de Bercy, 75595 Paris Cedex 12

(3) Institut de l'élevage – Route d'Epinay, 14310 Villers-Bocage

RESUME - L'Europe est le premier producteur de lait de vache biologique au monde. Malgré une croissance forte, la production suit avec retard la demande européenne en produits laitiers biologiques et les filières des principaux pays producteurs doivent gérer des conversions qui se font souvent par à-coups. Le projet « *RESILAIT : Résilience des systèmes laitiers biologiques ; optimisation des facteurs de compétitivité et mise au point de systèmes plus efficaces dans la gestion des risques à venir* » a cherché à caractériser les différentes composantes de la dynamique laitière biologique dans les principaux pays producteurs voisins de la France. Ce travail repose sur l'analyse comparative des bases de données nationales et s'est complété d'entretiens auprès des principaux acteurs des filières étrangères. Il en ressort que le développement du secteur du lait de vache biologique s'est fait selon des conditions très différentes pour chacun des pays étudiés. L'organisation du secteur, les systèmes de production ainsi que les logiques de filières varient considérablement d'un pays à l'autre : augmentation de la production pour répondre à une demande très supérieure à l'offre en Allemagne, diversification et innovation pour le Danemark, mise en avant de la naturalité des produits en Autriche. Avec l'augmentation de l'auto-approvisionnement allemand, les flux intra-européens devraient évoluer : les exportations pourraient notamment être réorientées vers la Chine qui constitue un marché attractif pour de nombreux pays qui investissent dans le séchage pour la fabrication de poudre de lait et de poudre de lactosérum bio. Malgré quelques fluctuations attendues à court terme sur la période 2017-2019, la majorité des acteurs impliqués sont confiants dans le développement à moyen terme de la demande pour le lait biologique, qui devrait demeurer supérieure à l'offre. L'enjeu à venir ne résidera donc pas tant dans un éventuel déséquilibre entre l'offre et la demande que dans la capacité du secteur à maintenir les exploitations nouvellement converties, en particulier les exploitations très spécialisées. Tandis que de nouvelles exigences des consommateurs émergent partout en Europe (bien-être animal, « produits santé » aux vertus nutritionnelles et retour aux recettes traditionnelles), le secteur laitier biologique européen devra faire face à la concurrence croissante des autres démarches de différenciation du lait : lait sans OGM, lait de pâturage, lait de foin...etc.

The dynamics of organic milk production in Europe

BLANC M. (1), EXPERTON C. (2), PAVIE J. (3)

(1) SLU – Department of Agricultural Research for Northern Sweden, Skogsmarksgränd, 901 83 Umeå, Sweden

SUMMARY - Europe is the largest producer of organic cow milk in the world. Despite strong growth, production is lagging behind the European demand for organic dairy products and the and in each main producing country, the sector for organic dairy must manage conversions that often occur in fits and starts. The "*RESILAIT project: Resilience of Organic Dairy Systems; optimization of competitiveness factors and development of more efficient systems in future risk management*" sought to characterize the various aspects linked to the dynamics of the main organic cow milk producing countries in Europe that could likely compete with France. The French sector is not the subject of this study. This work is based on the analysis of existing national databases and conducting interviews with key stakeholders in foreign countries. It appears that the development of the organic dairy sector was carried out under a large range of conditions for each studied country. The sectors' organisation, production systems as well as the main strategies vary considerably from one country to another, focusing on increasing production to meet a demand exceeding supply in Germany, continuing product diversification and innovation in Denmark, putting forward the naturalness of high-quality products in Austria. With the increase of the German self-supply in organic dairy products, the current intra-European flows should evolve: exports may be reoriented to China, which is an attractive market for many countries investing in drying facilities for organic milk and whey powder production. Despite some short-term fluctuations expected over 2017-2019, the majority of those involved are confident in the medium-term growth in demand for organic milk, which is expected to remain above supply. Rather than a possible imbalance between supply and demand, a future challenge may nevertheless lie in the sector's ability to maintain newly converted farms, especially highly specialized farms. As new consumer demands emerge across the continent (animal welfare, nutrition-enhancing 'health products' and a comeback of traditional recipes), Europe's organic dairy sector will have to face increasing competition from other milk differentiation approaches, such as GMO-free milk, pasture milk and hay milk.

INTRODUCTION

Avec près de 880 000 vaches laitières européennes certifiées biologiques en 2016, l'Europe est le premier bassin producteur de lait de vache biologique au monde (Eurostat et sources nationales, 2018). La production de lait biologique dans l'UE-28 s'élevait en 2016 à environ 4,5 millions de tonnes (+8% par rapport à 2015), soit 3% de la production laitière européenne. Elle se situait loin devant celle des États-Unis dont la collecte s'élevait à 1,8 million de tonnes, soit 2% de la collecte laitière nationale, et celle de la Chine qui a produit moins d'un million

de tonnes de lait bio en 2016-2017, soit 2% de sa collecte totale (USDA, 2017 et KPMG, 2018). 85% des vaches laitières biologiques européennes sont élevées dans l'UE-15 et 76% de la collecte se concentre dans 5 pays (Allemagne, France Danemark, Autriche Royaume-Uni). La production laitière a largement contribué au développement dynamique de l'ensemble de l'agriculture biologique en Europe. La surface en agriculture biologique représente en 2016 plus de 6% de la SAU européenne (Agence BIO, 2017). La majorité des surfaces en bio étant constituées de prairies destinées pour

l'essentiel à la production laitière et secondairement à la production de viande. Le projet Casdar « *RESILAIT : Résilience des systèmes laitiers biologiques ; optimisation des facteurs de compétitivité et mise au point de systèmes plus efficaces dans la gestion des risques à venir* » a cherché à caractériser les dynamiques associées aux principaux pays producteurs de lait de vache biologique en Europe. Bien que la France ne soit pas le sujet de cette étude, un objectif clé du projet réside dans la mise en lumière des principaux points de vigilance en termes de concurrence des filières étrangères pour la France.

1. MATERIEL ET METHODES

1.1 UNE ANALYSE DES BASES DE DONNEES NATIONALES

La plupart des données quantitatives présentées dans cette étude sont issues de bases de données nationales française, allemande, danoise, britannique et autrichienne (*Agence BIO, BÖLW, Danmarks Statistik, DEFRA Statistics et Statistik Austria*). On y trouve des données de base concernant le lait biologique, telles que le nombre de vaches laitières, les volumes de lait collecté, la structure moyenne des exploitations et pour certaines, les prix du lait et les parts de marché des produits laitiers biologiques en grandes surfaces. Ces données sont toutefois insuffisantes pour comprendre les facteurs de développement des filières au sein de chacun des pays étudiés. Les filières laitières ovines et caprines, initialement intégrées dans l'étude, ne seront pas présentées dans cet article, les données relatives à ces filières s'étant avérées insuffisantes (indisponibles, inexistantes ou pas assez fiables) pour pouvoir réaliser le même type de synthèse que celle effectuée pour les filières bovines.

1.2 DES ENTRETIENS AVEC LES PRINCIPAUX ACTEURS DES FILIERES ETRANGERES

Des entretiens libres auprès des principaux acteurs des filières concernées ont permis de compléter les données quantitatives existantes. Le questionnaire portait sur le développement passé de la filière laitière biologique dans le pays, les facteurs de frein ou d'accélération du secteur, les échanges de produits laitiers, les motivations des conversions à la production biologique et les principaux défis que la filière serait amenée à affronter à l'avenir. Au total, 36 entretiens auprès des interprofessions laitières, d'organisations biologiques, de laiteries, d'organisations de producteurs et de chercheurs ont été menés dans les principaux pays producteurs, dont 8 entretiens en face-à-face au Danemark, 5 en Allemagne et 5 en Autriche. Les autres entretiens ont été réalisés par téléphone, comme par exemple au Royaume-Uni où il ne fut pas possible de se rendre sur place. Dans la mesure du possible, l'entretien se faisait dans la langue natale de l'interlocuteur, en français, en danois ou en anglais. Le choix de l'entretien libre plutôt que l'entretien semi-directif permettait une meilleure adaptation à la question de départ très large et à la diversité des interlocuteurs. Chaque entretien durait en moyenne une à deux heures.

2. RESULTATS

2.1 UN DEVELOPPEMENT DES FILIERES BIOLOGIQUES A PLUSIEURS VITESSES

La production de lait biologique en Europe est très dynamique : sa croissance est estimée à près de 30% entre 2012 et 2016, ce qui correspond à la tendance observée pour la production de lait totale en Europe sur la même période (Eurostat et sources nationales, 2018). Malgré cette croissance soutenue, elle suit avec retard la demande européenne en produits laitiers « bio ». Le prix du lait biologique à la production est ainsi bien orienté et l'écart grandit par rapport à celui du lait conventionnel, très exposé à l'instabilité des marchés des ingrédients laitiers (lait en poudre, matières grasses),

notamment depuis la fin des quotas laitiers en 2015. L'Allemagne est le premier pays producteur européen de lait biologique avec 795 000 t collectées en 2016 (18% de la collecte européenne) (ZMB, BLE, 2017). La France occupe depuis 2011 la deuxième position, avec 13% de la collecte européenne (Agreste, 2017). Suivent le Danemark, l'Autriche, le Royaume-Uni et la Suède. Ces six pays contribuent pour 70% à la production européenne de lait de vache biologique en 2016 (Fig.1). Le développement de cette production s'est cependant fait dans des conditions très différentes selon les pays : la production a doublé en Autriche, en Allemagne et en Suède et presque triplé en France entre 2006 et 2016, alors que la croissance a été relativement lente au Danemark sur la même période. L'absence de données préalables à 2010 ne permet pas de retracer l'évolution historique de la collecte pour le Royaume-Uni ; la crise économique de 2009 a cependant eu un effet délétaire certain sur la collecte de lait biologique britannique (Fig 2). La part du lait biologique dans la collecte nationale est très disparate d'un pays à l'autre : la plus élevée en Autriche (17% en 2016), en Suède (13%) et au Danemark (9%), et plutôt faible (entre 1% et 3%) aux Pays-Bas, en France, en Allemagne, au Royaume-Uni ou encore en Italie (Eurostat et sources nationales, 2017).

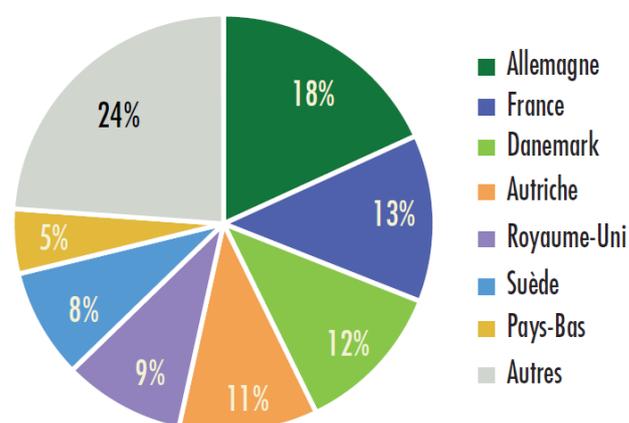


Figure 1. Part des différents pays dans la collecte européenne de lait biologique en 2016 (RESILAIT/GEB – Institut de l'élevage d'après Eurostat et sources nationales)

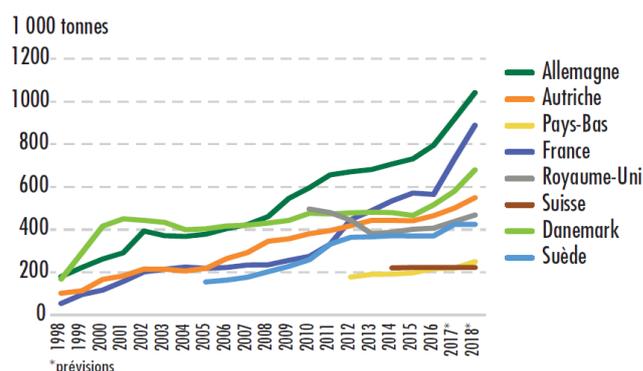


Figure 2. Evolution de la collecte de lait de vache biologique dans les principaux pays producteurs en Europe (RESILAIT/GEB – Institut de l'élevage d'après AMA, ZMB, BLE, Danmarks Statistik, OMScO, Agreste, Bioland et Eurostat)

2.2 QUELQUES PAYS EN EXCEDENT STRUCTUREL POUR LE LAIT BIO

Une part importante du lait biologique produit est échangée. Très excédentaire, le Danemark est le premier pays exportateur européen, avec près de 50% de sa collecte de lait biologique exportée en grande partie sous forme de lait cru, de beurre et de fromages vers l'Allemagne et de poudre de lait et de lait UHT vers la Chine. Suit l'Autriche qui exporte près de 40% de sa collecte nationale biologique sous forme de lait cru

et de fromages, en grande partie vers l'Allemagne. L'Allemagne est de son côté le principal importateur de produits laitiers biologiques européens : en 2016, un tiers de sa demande intérieure a ainsi été couverte par des importations (à 80% en provenance de l'Autriche et du Danemark), soit un total d'environ 400 000 t équivalent lait, principalement sous forme de lait cru et de lait conditionné. Le Royaume-Uni exporte une faible part de sa production de lait biologique vers le continent et les États-Unis mais ambitionne d'augmenter la part de ses exportations.

2.3 UNE VOLONTE DE DEVELOPPER LE LAIT BIOLOGIQUE TRES PARTAGEE

L'année 2015-2016 a vu d'importantes vagues de conversion dans l'ensemble des principaux pays producteurs, démontrant une volonté très partagée de développer le lait biologique. On s'attend donc à une forte progression à court terme de la collecte européenne : on estime la croissance entre 2016 et 2018 à 17% en Autriche, 30% en Allemagne et au Danemark et jusqu'à 57% en France (CNIEL, 2017 et enquêtes). Bien que les nouveaux volumes en provenance du Danemark soient en grande majorité destinés au marché chinois, le Danemark et l'Autriche restent largement tributaire de la poursuite de la croissance du marché allemand. Un éventuel repli des importations allemandes entraînerait un déséquilibre des flux intra-européens actuels. Le Danemark pourra réorienter ses exportations de l'Allemagne vers la Chine qui constitue un marché attractif pour de nombreux pays (France et Allemagne notamment) qui investissent dans le séchage pour la fabrication de poudre de lait et de poudre de lactosérum biologique pour le marché chinois. Il existe également des opportunités d'exportation vers les pays scandinaves et le Moyen-Orient. L'Autriche pourra quant à elle viser la Suède, la France et les États-Unis (fromages à haute valeur ajoutée). Au Royaume-Uni, des alliances majeures avec des coopératives leader dans le reste du monde (*EkoHolland* aux Pays-Bas et *Organic Valley* aux États-Unis) permettront d'assurer un accès au marché export, incertain à l'aube du Brexit.

2.4 UNE ORGANISATION DE LA COLLECTE ET UNE GESTION DU LABEL BIO TRES DIFFERENTE SELON LES PAYS

Au Danemark et au Royaume-Uni, un seul opérateur totalise les deux tiers de la collecte de lait biologique du pays (respectivement les coopératives Arla Foods et OMSCo). La collecte laitière biologique est beaucoup plus diversifiée en Allemagne où elle est assurée par une quarantaine de laiteries, même si la moitié de la collecte est assurée par cinq opérateurs. En Autriche, la totalité des 85 laiteries du pays possède désormais une activité dédiée au lait biologique.

La gestion du label biologique oscille par ailleurs entre autorité publique et cahiers des charges privés : au Danemark, il n'existe qu'un logo bio national contrôlé par l'Etat, qui fait l'objet d'accords entre l'ensemble des acteurs de la filière. Les contrôles de la production et des laiteries sont effectués par l'Etat. Il en résulte un degré de confiance très élevé des consommateurs dans le signe de qualité biologique. En revanche, il existe dans les autres pays de nombreuses organisations privées ayant chacune développé leur propre label pour la production biologique avec un cahier des charges propre, en partenariat avec les organismes certificateurs. L'Allemagne compte ainsi 9 associations privées en plus du label bio national auxquelles adhèrent la quasi-totalité (94% en 2016) des agriculteurs bio, *Bioland* et *Naturland* en tête. En Autriche, *Bio Austria* rassemble près de 60% des producteurs, tandis que la *Soil Association* en Angleterre certifie 70% des produits biologiques. Enfin en France, la marque « AB » de certification bio, propriété exclusive du Ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt, coexiste avec une poignée de labels d'associations biologiques privées.

2.5 DES SOUTIENS A L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE INEGAUX

La plupart des programmes d'aides au développement de la bio relevaient des mesures agroenvironnementales de la réforme de la PAC de 1992 puis du budget de Développement Rural à partir de 2000. Ils sont cofinancés par les États membres. De nombreux autres programmes existent en plus des aides de la PAC (e.g. mesures de soutien pour les zones défavorisées ou fonds d'investissements pour l'innovation). Aussi, il est difficile de comparer l'ampleur des soutiens à l'agriculture biologique entre les différents pays. L'Allemagne et l'Autriche sont les deux pays avec les politiques les plus incitatives, les aides au maintien aux productions biologiques dépassant 200 €/ha/an. Le Royaume-Uni est le pays où les aides « bio » sont les plus faibles : le secteur biologique a subi de plein fouet la crise économique de 2008 et peine depuis à retrouver de la vigueur ; elles pourraient encore baisser à l'issue du Brexit.

2.6 LE LAIT CONDITIONNE, PREMIER PRODUIT LAITIER BIO CONSOMME EN EUROPE

La consommation de produits laitiers biologiques se développe principalement dans les pays producteurs : l'Allemagne et la France représentent les principaux marchés au sein de l'Union Européenne, évalués respectivement à 1,2 milliard € et 811 millions € en 2016 (respectivement + 9% et + 14% par rapport à 2015) (AMI et OMSCo, 2017). Les laits conditionnés sont les produits laitiers biologiques les plus consommés : ils absorbent en 2016 environ 40% de la production de lait cru biologique (Eurostat, 2017) et représentent près de 6% de la consommation européenne de laits liquides en 2016. Alors que la tendance globale est à la diminution de la consommation de lait, les ventes de laits conditionnés bio ont augmenté de 10% en valeur en Allemagne et de 3% au Danemark, en Autriche et au Royaume-Uni en 2016 par rapport à 2015 (AMI, *Danmarks Statistik*, AMA, OMSCo, 2017). La part des produits biologiques dans la consommation nationale de produits laitiers revêt une importance variable suivant les catégories de produits (Fig.3) : généralement élevée dans le cas des laits conditionnés, en particulier au Danemark (30%), en Suède et en Autriche (18%), elle dépasse rarement 5% pour les autres produits laitiers (*Landbrug & Fødevarer*, AMI, *Bio Austria*, CNIEL, OMSCo, 2017). Les volumes de crèmes, de yaourts, de beurre et de fromages bio sont relativement faibles (de 1 à 2% des fabrications européennes totales), même s'ils connaissent une croissance nette. La part des fromages biologiques reste faible au Royaume-Uni où même le lait conditionné biologique ne parvient pas à s'imposer sur le marché du lait conditionné standard. Les fabrications de poudre de lait bio sont marginales, mais en croissance forte dans quelques pays (Allemagne, Danemark, France depuis peu) pour approvisionner le marché de l'alimentation infantile en Europe et surtout en Asie du Sud-Est.

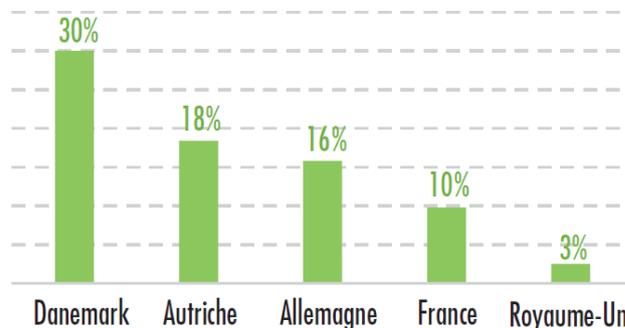
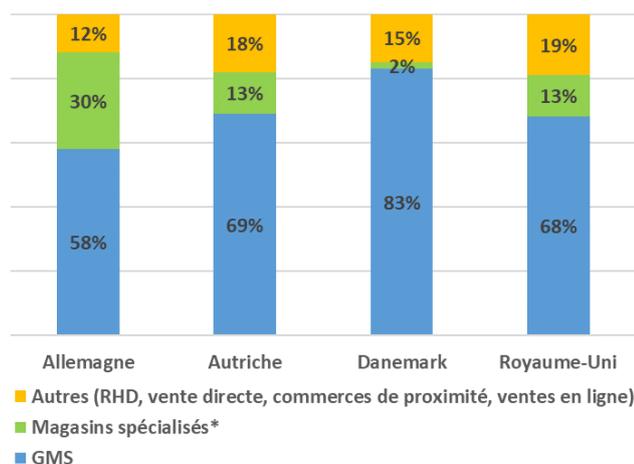


Figure 3. Part des laits biologiques dans les ventes totales de laits conditionnés en valeur en 2016 (RESILAIT/GEB – Institut de l'élevage d'après Landbrug og Fødevarer, AMI, Bio Austria, CNIEL, OMSCo)

2.7 UNE COMMERCIALISATION DOMINEE PAR LES GMS

Historiquement, la commercialisation des produits biologiques se faisait dans les magasins spécialisés ou directement chez le producteur. Puis, les points de distribution se sont largement diversifiés, les Grandes et Moyennes Surfaces (GMS) prenant

une part de marché prépondérante : entre 60 et 80% de parts de marchés dans les 4 pays étudiés (Fig.4). Alors que les discounters progressent sur le marché du bio dans l'ensemble des pays (atteignant 40% des ventes au Danemark en 2016), les magasins bio spécialisés perdent du terrain en Allemagne et en Autriche. Les ventes en ligne sont partout de plus en plus populaires (+19% de croissance annuelle en Allemagne en 2016). Elles représentent près de 16% du marché bio en 2016 au Royaume-Uni, 11% au Danemark et 4% en Allemagne en 2016. Les achats biologiques dans le secteur de la restauration hors domicile (RHD) sont également en forte hausse (+19% au Royaume-Uni en 2016). Les stratégies de communication sont parfois contrastées, mettant en avant l'innovation au Danemark et la naturalité des produits en Autriche. Néanmoins, des orientations communes se dessinent en parallèle, portées par une demande croissante en Europe pour une meilleure prise en considération du bien-être animal, des "produits-santé" aux vertus nutritionnelles pour le consommateur et un retour aux recettes traditionnelles.



* "distributeurs indépendants" au Royaume-Uni

Figure 4. Part des ventes de produits biologiques par circuits de distribution en 2016 selon les pays (RESILAIT/GEB – Institut de l'élevage d'après Økologisk Landsforening, BÖLW, AMA, Soil Association)

2.8 DES STRUCTURES DE PRODUCTION DIFFERENTS D'UN PAYS A L'AUTRE, SOUVENT PROCHES DES SYSTEMES CONVENTIONNELS

Les structures de production de lait bio sont très variées d'un pays à l'autre et généralement assez proches des systèmes prédominants en lait conventionnel. On retrouve des petites structures de montagne en Autriche (où la plupart des agriculteurs vit d'une double activité) ayant 17 vaches et 32 ha de SAU en moyenne en 2016 et qui contrastent avec des systèmes nettement plus intensifs au Royaume-Uni et au Danemark, où l'on compte en moyenne respectivement 130 et 169 vaches sur 152 et 206 ha de SAU en 2016 (Fig. 5). En Allemagne, les systèmes de production biologiques sont plus variés : proches des systèmes laitiers danois au Nord, en Bavière ils ressemblent beaucoup plus à l'agriculture traditionnelle du Tyrol autrichien. La France possède des systèmes intermédiaires, 49 vaches et 95 ha de SAU en moyenne en 2016 (RESILAIT/GEB-Institut de l'élevage, 2017). A l'exception du Danemark où la SAU moyenne des systèmes biologiques est 25% plus grande que celle des systèmes conventionnels, il n'existe pas de différence structurelle majeure entre les systèmes laitiers biologiques et conventionnels dans les autres pays. La productivité moyenne des cheptels nationaux biologique se situe entre 6 000 et 6 500 kg de lait/vache/an, sauf au Danemark où les vaches affichent une production moyenne supérieure à 9000 kg de lait/vache/an (enquêtes, BMEL, Danmarks Statistik, Organic Research Centre, 2017).

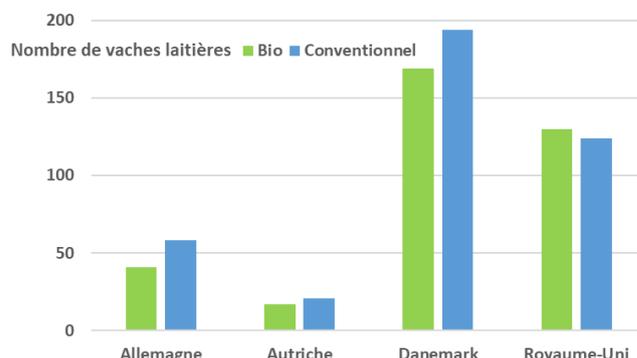


Figure 5. Taille moyenne des élevages laitiers à plein temps biologiques et conventionnels en 2016 (RESILAIT/GEB – Institut de l'élevage d'après BMLFUW, BMEL, Danmarks Statistik, Organic Research Centre)

2.9 DES INTERPRETATIONS VARIABLES DU CAHIER DES CHARGES SELON LES PAYS

Plusieurs associations biologiques ont mis en place leur propre cahier des charges souvent plus contraignant que le règlement européen (CE-n° 889/200) sur la production biologique. Ainsi, concernant le pâturage, le règlement européen selon lequel les ruminants doivent bénéficier « d'un accès permanent à des espaces de plein air, de préférence à des pâturages chaque fois que les conditions climatiques et l'état du sol le permettent » est appliqué différemment selon les pays. Les vaches doivent avoir accès à des pâturages du 15 avril au 1^{er} novembre durant 6 heures par jour minimum au Danemark (sans pour autant préciser la surface attribuée et sa contribution alimentaire), mais les autres pays ne précisent pas de conditions plus détaillées sur l'accès au pâturage. Ils laissent ainsi les associations privées libres d'interpréter le règlement européen. Au Royaume-Uni, le cahier des charges de la *Soil Association* interdit le zéro-pâturage et celui d'*Arla Foods UK* impose 200 jours de pâturage par an. D'autres règles concernant l'alimentation des vaches, les conditions de transport, la gestion du troupeau et les traitements vétérinaires varient également largement entre pays. Par exemple, le cahier des charges *Bio Austria* impose un seuil très limitant pour l'utilisation des concentrés: pas plus de 15% dans la ration journalière des vaches. A contrario la composition de la ration n'est pas contraignante au Danemark où la part de concentrés dans l'alimentation des vaches biologiques atteint généralement 40% de la ration journalière (seuil maximal fixé par le règlement européen).

2.10 PRIX DU LAIT BIO DECONNECTE DE CELUI DU LAIT CONVENTIONNEL

Les prix du lait biologique payés aux producteurs évoluent globalement à la hausse depuis 2009. Le prix moyen des laiteries allemandes est plus élevé que celui des laiteries autrichiennes : malgré une démarcation avec des fabrications de type fromagères à forte valeur ajoutée, le coût élevé des frais de collecte pénalise le prix du lait bio payé aux éleveurs en Autriche. Les prix du lait biologique et du lait conventionnel sont déconnectés depuis 2009 en Allemagne suite aux actions des groupes de producteurs auprès des laiteries. L'écart entre le prix du lait biologique et celui du lait conventionnel s'est creusé à la fin des quotas laitiers au Danemark, en Autriche et au Royaume-Uni. Malgré l'annonce par plusieurs laiteries d'une déconnexion des prix, le cloisonnement des deux marchés ne paraît pas pour autant acquis sur le long terme. La variabilité des prix au cours de l'année diffère selon les pays : très stables en Allemagne, ils présentent une saisonnalité très marquée en France.

Tableau 1 : comparaison des prix du lait biologique standard payé au producteur en 2016 par pays (RESILAIT/GEB – Institut de l'élevage d'après Bioland, AMA, Danmarks Statistik et FranceAgriMer)

	DE	FR	DK	AU
Prix du lait bio (€/1000 l)	497	431	470	428
Ecart bio-conventionnel (€/1000 l)	+220	+137	+172	+132

NB. TB 4,0% et TP 3,4% en Allemagne, TB 3,8% et TP 3,2% en France, TB 4,2% et TP 3,4% au Danemark et en Autriche.

3. DISCUSSION

3.1 INTENSIFICATION ET AUTONOMIE ALIMENTAIRE AU CŒUR DU DEVELOPPEMENT DE LA FILIERE

La collecte totale de lait biologique en Europe devrait dépasser 5 millions de tonnes en 2018. Malgré quelques fluctuations attendues à court terme sur la période 2017-2019, la majorité des acteurs impliqués sont confiants dans le développement à moyen terme de la demande pour le lait biologique, qui devrait demeurer supérieure à l'offre. L'enjeu des années à venir ne résidera finalement pas tant dans un éventuel déséquilibre entre l'offre et la demande que dans la capacité du secteur à maintenir les exploitations nouvellement converties, en particulier les exploitations très spécialisées. Des interrogations émergent notamment au sujet de l'approvisionnement en céréales biologiques dans les zones où les exploitations laitières sont très spécialisées et peu autonomes, comme au Danemark et à l'Est de l'Allemagne. Ces problématiques peuvent s'ouvrir plus largement sur la question de l'intensification des fermes biologiques, appellation que l'on commence à voir s'appliquer même aux petites exploitations de montagne d'Autriche ou de Bavière. Alors que les systèmes de production biologique montrent des niveaux de productivité qui se rapprochent de plus en plus des systèmes conventionnels, l'enjeu primordial pour les acteurs de la filière consiste désormais à garder la confiance des consommateurs dans des systèmes fondés à l'origine sur la réduction des intrants et le bien-être animal.

3.2 ENSEIGNEMENTS POUR LE SECTEUR FRANÇAIS : VIGILANCE PAR RAPPORT AUX AUTRES DEMARCHES DE DIFFERENCIATION DU LAIT

Avec 850 producteurs laitiers déclarant être dans un processus de conversion entre novembre 2015 et octobre 2016, soit un volume de référence de 360 000 t (CNIEL, 2017), la France devrait être le pays européen dont la croissance de la collecte biologique sera la plus forte (+ 63% entre 2016 et 2018). La demande nationale devrait cependant suffire à absorber le surplus de lait. Le risque ne vient pas tant de la concurrence étrangère que la concurrence des autres démarches de différenciation du lait : ainsi en Autriche, le lait de foin (produit à base d'une alimentation des vaches sans ensilage) représente un volume collecté équivalent au lait biologique, et le lait conventionnel sans OGM est passé de 10% de la collecte en 2011 en Bavière à 67% fin 2017 (*bayerische Institut für Ernährungswirtschaft und Märkte, Bayerische Landesanstalt für Landwirtschaft, BLE, 2017*). Bien que ces démarches ne soient pas incompatibles avec le cahier des charges biologiques (un tiers du lait de foin autrichien est par exemple du lait biologique) et qu'elles soient encore peu établies en France, leur croissance rapide au cours des dernières années montre qu'elles constituent une alternative attrayante pour les consommateurs soucieux de l'environnement et du bien-être animal. Alors qu'en 2016 les démarches de différenciation publiques représentées par les signes officiels d'identification de la qualité et de l'origine étaient les seules autres alternatives à la production de lait conventionnelle qui pouvaient concurrencer le secteur biologique (les fromages portant le label Appellation d'Origine

Protégée absorbant 10% de la collecte laitière totale, contre 2,3% pour les produits laitiers biologiques), de nouvelles démarches privées font leur apparition. C'est le cas notamment du "lait de pâturage" qui émerge chez plusieurs opérateurs français en 2017-2018 : ce lait issu de vaches menées aux pâturages au moins 150 jours par an est inspiré des Pays-Bas où il représente 80% du lait collecté en 2017.

CONCLUSION

Les filières du lait biologique en Allemagne, au Danemark, en Autriche et au Royaume-Uni ont des structures de production et des stratégies de développement différentes (valeur ajoutée sur la transformation, exportation). Avec l'augmentation de l'auto-approvisionnement allemand en lait biologique, les pays voisins excédentaires se tournent aujourd'hui vers de nouveaux marchés sur d'autres continents, prometteurs mais incertains, pour écouler leur production. Malgré quelques fluctuations attendues à court terme sur la période 2017-2019, la majorité des acteurs impliqués sont confiants dans la capacité à moyen terme du secteur à maintenir la croissance de la consommation à un niveau suffisant pour absorber le surplus de lait. L'enjeu à venir ne résidera donc pas tant dans un éventuel déséquilibre entre l'offre et la demande que dans la capacité du secteur à maintenir les exploitations nouvellement converties. La part du lait de consommation biologique étant déjà élevée dans plusieurs pays, c'est désormais par la production de fromages que les volumes de lait biologique pourront se développer, notamment en France où la culture de consommation de fromage dépasse celle du lait liquide. Le secteur laitier biologique français devra avant tout rester vigilant par rapport aux démarches privées de différenciation du lait qui visent des exigences particulières des consommateurs soucieux de l'environnement et du bien-être animal, et dont la concurrence a vu une croissance rapide dans les principaux pays producteurs voisins.

Cette étude menée par l'ITAB a été soutenue par le CASDAR – Ministère de l'Agriculture. Nous tenons à remercier les partenaires du projet RESILAIT : Idele, Agrobio35, CAB Pays de la Loire, Chambre d'agriculture de la Drome, Chambre d'agriculture de l'Aveyron, Pôle AB Massif Central, AVEM, CERFRANCE, EILYPS (OCEL 35), APABA, Agrobio Poitou-Charentes, EPLEFPA de Coutances (50), CFPPA Saint Genest Malifaux (42), CFPPA de Saint Affrique (12), INRA Toulouse (UMR Agir), Fédération Nationale de l'Agriculture biologique (FNAB), Réseau Formabio, Agence BIO, CNIEL, INRA Mirecourt, Civam Haut-Bocage, APCA, Fédération Régionale des Agriculteurs biologiques de Bretagne (FRAB) ainsi que toutes les personnes qui ont accepté de consacrer leur temps aux enquêtes réalisées dans cette étude.

Agence BIO, 2017. Chiffres de la bio en France.

Agreste, 2017. Collecte de lait biologique et fabrications de produits laitiers biologiques en 2016.

CNIEL, 2017. Lait biologique en France en 2016, 4 p.

Eurostat, 2018. Organic production of animal products (from 2012 onwards).

GEB - Institut de l'Élevage, 2017. Comment les filières lait « bio » se développent en Europe du Nord. Dossier Économie de l'Élevage n°482, 29p.

KPMG, 2018. Global organic milk production market report.

Milch Industrie Verband, 2017. Anlieferung von Biomilch.

OMSCo, 2017. Organic milk market report, 23 p.

Organic Research Centre, 2017. 2017 Organic farm management handbook.

USDA, 2017. Certified organic survey, 163 p.